



par **Guy François**

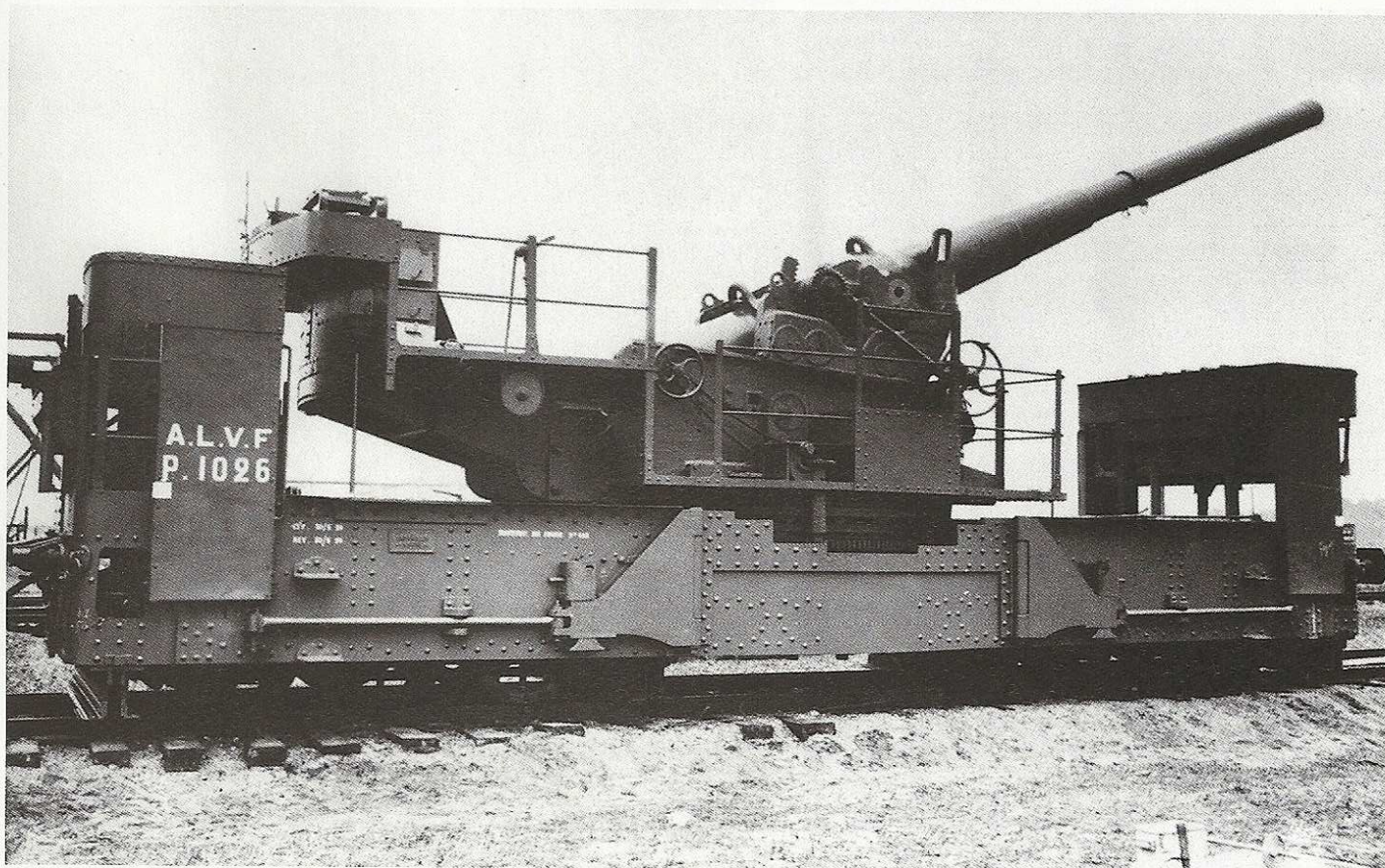
Sauf mentions contraires, toutes photos Coll. Guy François

TITANS D'ACIER

L'EMPLOI DE L'ARTILLERIE LOURDE SUR VOIE FERRÉE (ALVF) FRANÇAISE EN 1940

En 1918, l'Artillerie française termine la Grande Guerre avec un parc de 309 pièces d'artillerie lourde sur voie ferrée, qui constituent les deux tiers des canons à grande puissance en service, sans compter environ une centaine d'autres pièces gardées en réserve par le ministère de l'Armement. Au cours des vingt années suivantes, la conception du rôle et de l'emploi de cette composante nouvelle de l'Artillerie va connaître différents développements en fonction de l'évolution des menaces.

L'ALVF est improvisée à la fin de 1914 pour pallier le manque de pièces lourdes, car le montage de canons de côte et de marine sur des affûts improvisés ne prend que quelques mois, alors que la construction de A à Z d'un matériel à grande puissance nécessite de longues études et du temps pour sa réalisation. Ces matériels affirment rapidement leur utilité dans les conditions de la guerre de tranchées grâce à la facilité et la rapidité de leur mise en œuvre, par surprise, quand le front a pu être « habillé » par la construction d'un réseau cohérent de lignes de voies ferrées et d'un nombre important de positions de tir. Les succès de l'ALVF sur la Somme en 1916 puis à Verdun amènent même l'Armée allemande à adopter ce concept, après la constatation des résultats obtenus par les Français sur le plateau de Flaucourt et lors de la reconquête des forts de Douaumont et de Vaux. L'apogée de l'emploi des pièces sur rail se situe en 1917, lorsque les tubes de 400 et de 370 français écrasent les grands tunnels allemands au Mont-Cornillet, à Craonne puis au Mort-Homme et au Bois des Corbeaux, à Verdun, causant des pertes cruelles aux réserves de l'infanterie allemande.



Toutefois, en 1918, le rôle de cette artillerie est remis en cause par les foudroyantes offensives allemandes du printemps, mais, alors que les matériels de grosse destruction ne jouent alors aucun rôle, les pièces d'ALVF de 19 cm et de 240 mm sur affûts tous azimuts révèlent une surprenante aptitude à la guerre de mouvement. Ainsi, après la percée allemande au Chemin des Dames le 27 mai 1918, les pièces d'ALVF tous azimuts sont les premières de l'artillerie d'armée à pouvoir intervenir, avant même celles de l'artillerie à tracter, pourtant rameutées à courte distance.

▲ L'affût de 240/194, immatriculé P 1026, constitue une tentative de modernisation du 240 Mle 1884 Batignolles. Réalisé par tubage en 194 de l'ancienne bouche à feu, ce matériel conçu à l'Atelier de Tarbes peut tirer jusqu'à 27 000 mètres, mais est toujours en développement en 1940.
Centre d'Archives de l'Armement

Page précédente : Une pièce de 340 G modèle 1912 appartenant à la 1^{re} batterie du 372^e RALVF tire, dans la nuit du 9 juin 1940, depuis la position de Saulmory sur les ponts de bateaux de Sedan, à 29 000 mètres de distance. Cette photographie célèbre sera publiée par la presse parisienne presque immédiatement.
ECPA-D B 1169

DOCTRINE D'EMPLOI DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES

À l'issue du conflit, les leçons sont tirées de l'expérience chèrement acquise. Dans un premier temps, les pièces anciennes, de faible portée ou n'existant qu'à l'état d'échantillons, sont mises au rebut, et le général Maurin, inspecteur général de l'Artillerie et futur ministre de la Guerre, définit avec le général Charet, « apôtre » de l'ALVF dès 1914, le concept de l'emploi de cette forme particulière d'artillerie. Dans les travaux des années 1920, trois axes de priorité sont définis pour l'ALVF, en tenant compte de la crainte d'une « attaque brusquée » envisageable par une armée professionnelle comme la *Reichswehr*, alors que la France – où le service militaire des citoyens sera ramené à 12 mois à partir de 1928 – a besoin de plusieurs semaines pour mobiliser et concentrer ses troupes :



▼ Un abri de combat et une voie d'un des épis de Steinsoultz permettant de tirer sur l'Allemagne. La voie d'accès aux épis partant de Waldighoffen présente une rampe sévère de 28 pour mille, mettant à rude épreuve les engins de traction des lourds matériels d'ALVF.

- 1^{er} axe : la création d'un système d'artillerie à très longue portée, de 60 à 120 kilomètres, afin de tenir sous le feu les organes essentiels de la logistique ennemie et surtout les gares de concentration au-delà des frontières pour empêcher toute attaque brusquée ;
- 2^e axe : la construction de pièces de calibre moyen (le 240 mm paraissant le meilleur compromis) afin de permettre le tir tous azimuts en tout point des voies ferrées, portant à 30 kilomètres et capables de soutenir les forces de manœuvre ;
- 3^e axe : la nécessité de disposer de quelques pièces de très grande puissance d'un calibre exceptionnel susceptibles de détruire à plus de 20 kilomètres les dispositifs les plus imposants de la fortification permanente.

Ces projets n'ont rien d'utopiques. Dans les années 1920-30, les progrès très rapides de l'aviation expliquent que les modèles de bombardiers sont démodés au bout de deux ans environ. Le renouvellement continu d'une aviation de bombardement efficace engloutit des sommes considérables, alors que la construction de matériels d'artillerie modernes à très longue portée permettrait de disposer pendant des décennies d'équipements aptes à faire campagne immédiatement. Dans ce contexte, de 1920 à 1932, un programme de construction de pièces d'ALVF à très longue portée est élaboré, mais la faiblesse des budgets ne permet que des expériences de prototypes pouvant tirer à 60 et même 120 kilomètres afin de constituer une ALVF utilisable pour assurer la « couverture » du territoire.

De même, la création de nouvelles pièces tous azimuts ne dépasse pas la réalisation de prototypes, malgré l'excellence du canon de 240 mm modèle 1918 apte à tirer dans tous les azimuts jusqu'à 50 000 mètres et construit par Saint-Chamond à un seul exemplaire avec un tube de rechange. Ce canon et le 194 mm de Tarbes, portant à 27 000 mètres, concrétisent la vision de la guerre mécanisée prônée par le général Estienne dans sa célèbre conférence du 15 février 1920 à Paris, où il évoque la progression de « 4 000 chars... En même temps, de puissants canons sur voie ferrée, dirigés par des observateurs aériens, utilisent leur énorme portée pour battre les derrières du champ de bataille... ».

Malheureusement, la crise économique et les difficultés d'après-guerre interdisent tout développement de nouveaux matériels jusqu'en 1935, et aucune pièce nouvelle d'ALVF ne pourra être construite avant 1940.

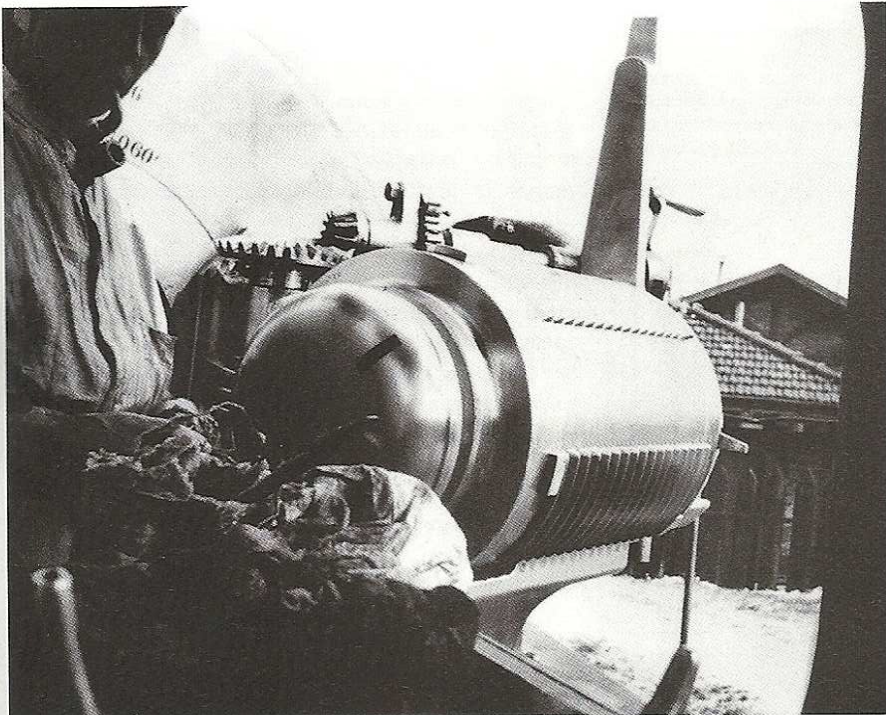


▲ En février 1940, les servants de ce 194 mm modèle 1870-93 appartenant au 374^e RALVF subissent les rigueurs d'un hiver exceptionnellement froid dans l'est de la France.

LA MOBILISATION DE L'ALVF

Depuis 1929, un seul régiment d'ALVF existe en temps de paix, le 372^e RALVF. Celui-ci donne naissance à cinq régiments à la mobilisation : les 371 à 374^e RALVF – organisés à quatre ou six groupes – et le 370^e RALVF, qui regroupe tous les services (batteries d'exploitation et de construction de voies ferrées, batteries de travailleurs et engins mécaniques). Depuis 1930, les matériels de plusieurs batteries à longue portée du calibre 340 mm stationnent à proximité des frontières italienne et allemande afin d'assurer la couverture à partir du troisième jour suivant le début de la mobilisation. Des hangars sont construits à La Trinité-Victor, près de Nice, pour abriter ces matériels, lorsque les discours menaçants de Mussolini démontrent l'agressivité de la politique italienne puis, à partir de 1933, au Fort de l'Aisne, près de Metz, et à Romanswiller, en Alsace. Parallèlement, des pièces à longue portée sont également remisées au parc de Saint-Eulien (Marne). Les mobilisations partielles de septembre 1938 et de mars 1939 concernent les positions de couverture, avec mise en place des effectifs et déploiement des matériels depuis Metz, Reding, Romanswiller, tandis que la batterie du front italien est mobilisée à Pont-de-Claix, mais non déployée sur ses emplacements de tir. Le corps des officiers comprend alors un fort effectif d'officiers de réserve, presque tous issus des grandes écoles scientifiques, et la plupart des unités des régiments mobilisés sont formées au centre d'organisation de l'ALVF, à Neuvy-Pailloux, où de grandes installations de stockage ont été créées dans les locaux d'une usine de construction de chars demeurée inachevée en 1918.

L'organisation des régiments, conforme au Plan E 2 de mobilisation, a été légèrement modifiée le 1^{er} avril 1940 pour les regrouper plus rationnellement en fonction de la nature des matériels. Le tableau annexe donne l'organisation définitive des régiments à la date du 1^{er} juin 1940, après la création des dernières batteries nouvelles formées en mai à partir de matériels révisés à Neuvy-Pailloux. Un important programme complémentaire de création de nouvelles unités et de fabrication de nouvelles pièces d'ALVF, dont la mise en service devait avoir lieu à partir de l'été 1940, ne pourra être réalisé à temps.

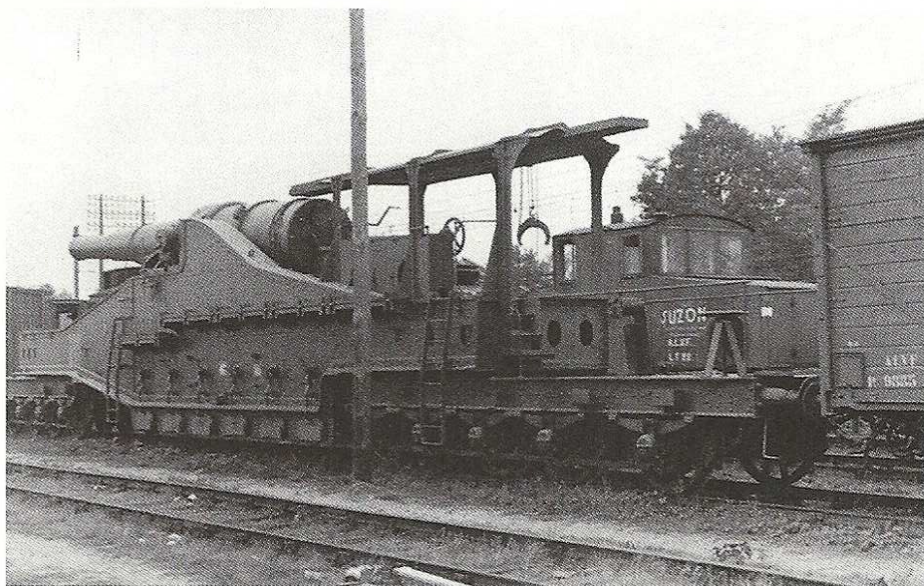


▼ La culasse d'un 320 exige un entretien constant. On distingue sur ce cliché – pris pendant l'hiver 1939-40 – le filetage et l'obturateur, dont les dimensions sont imposantes.

Les unités mobilisées, autres que les batteries de couverture, ont gagné le front entre les 15^e et 25^e jours de la mobilisation générale. La répartition initiale des unités n'a guère varié jusqu'en mai 1940. La voici :

- III^e armée : état-major du 372^e RALVF, 1^{er} et 2^e groupes du 372^e RALVF, 1^{er} groupe du 374^e RALVF.
- IV^e armée : état-major du 3^e groupe, 8^e batterie, 4^e groupe du 372^e RALVF, 2^e groupe du 374^e RALVF.
- V^e armée : état-major du 373^e RALVF, 1^{er} et 2^e groupes du 373^e RALVF.
- VIII^e armée : 3^e et 4^e groupes du 373^e RALVF.
- VI^e armée puis armée des Alpes : 7^e batterie du 372^e RALVF.
- Réserve du GQG : 3^e, 4^e, 5^e et 6^e groupes du 374^e RALVF, totalité du 371^e RALVF.

Les unités dotées de matériels à longue portée sont toutes mises à disposition des armées, le GQG garde en réserve quatre groupes tirant dans tous les azimuts, utilisables dans toutes les hypothèses de manœuvre, et l'ensemble des pièces de grosse destruction qui composent la dotation du 371^e RALVF, et dont l'emploi ne peut être envisagé que dans le cadre d'une attaque de la ligne « Siegfried ». La « drôle de guerre » ne voit aucune utilisation de l'ALVF – dont les positions de couverture avaient été achevées dès le temps de paix –, mais les personnels doivent construire, en liaison avec les unités du 370^e RALVF, de nombreux épis de tir et surtout des abris à l'épreuve des bombardements à proximité des pièces. Il convient de préciser que presque toutes les positions ont été étudiées dès le temps de paix et sont souvent remarquablement défilées au tir des principaux matériels utilisés par l'ennemi, notamment dans les Alpes.



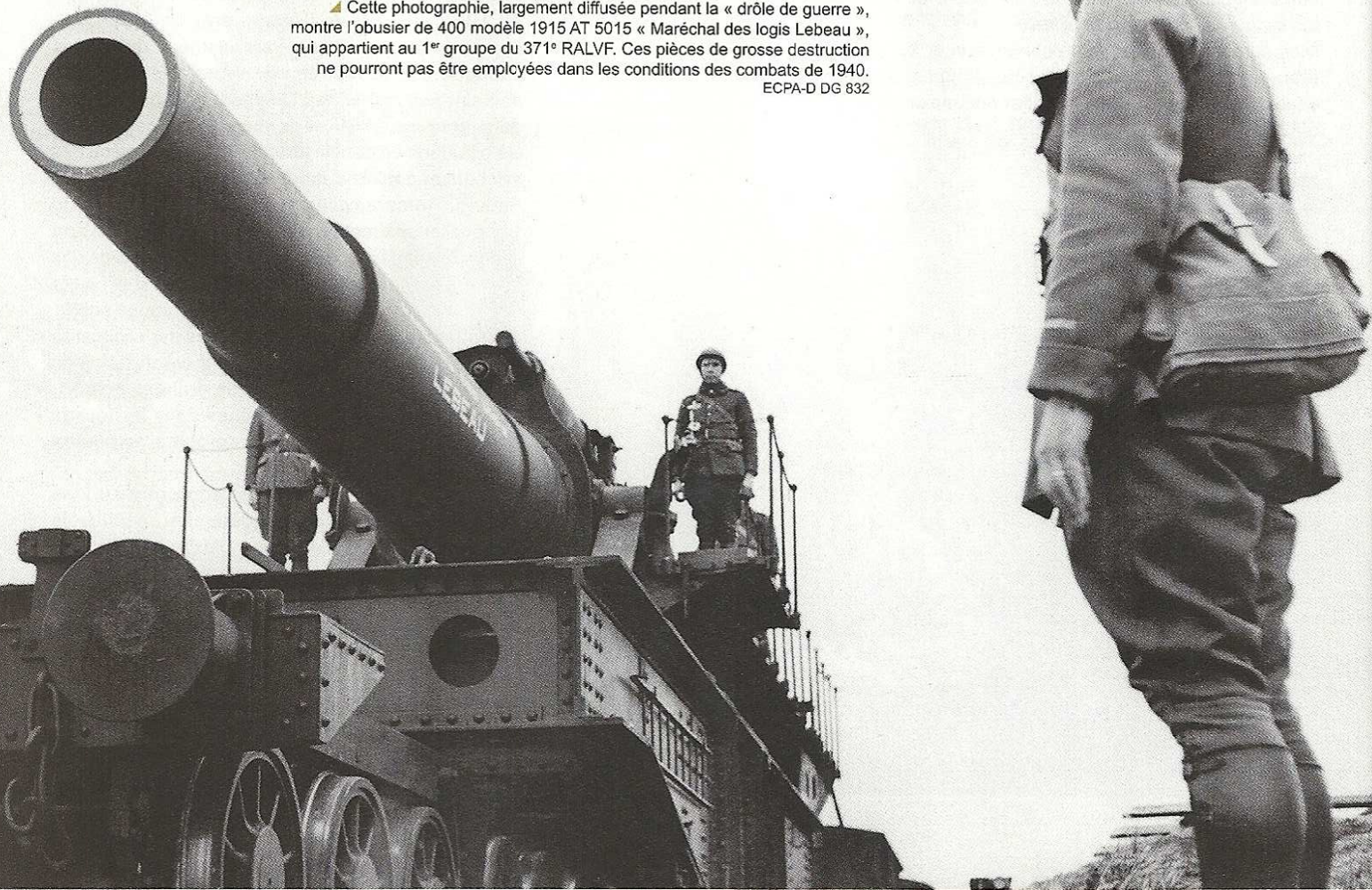
▲ Un canon de 320 modèle 1870-93 transformé 70-30 stationne, en juin 1940, au centre d'organisation de l'ALVF de Neuvy-Pailloux avec la locomotive pétro-électrique Crochat de 120 CV « Suzon », immatriculée LT 22.

▲ Cette photographie, largement diffusée pendant la « drôle de guerre », montre l'obusier de 400 modèle 1915 AT 5015 « Maréchal des logis Lebeau », qui appartient au 1^{er} groupe du 371^e RALVF. Ces pièces de grosse destruction ne pourront pas être employées dans les conditions des combats de 1940.

ECPA-D DG 832

L'ALVF DANS LA TOURMENTE

Dans les limites de cet article, il est difficile de détailler toutes les actions de combat auxquelles a participé l'ALVF française pendant les mois de mai et juin 1940. Il convient pourtant de noter que cette subdivision d'artillerie, à laquelle on reconnaît une grande aptitude aux déplacements stratégiques, est réputée pour son manque apparent de mobilité tactique. L'ALVF a néanmoins démontré une relative souplesse d'emploi, malgré la domination aérienne ennemie sur le champ de bataille, un





facteur qui sera confirmé en 1944-45 par l'Armée allemande, alors confrontée à la même situation. L'artillerie lourde de grosse destruction sur voie ferrée française n'a pu faire la preuve de ses aptitudes dans les conditions de la campagne du printemps 1940, mais les pièces à longue portée et surtout les matériels pouvant tirer dans tous les azimuts ont confirmé leur valeur, malgré les pires conditions de la « guerre foudroyante » imposée par l'Armée allemande.

PIÈCES À LONGUE PORTÉE

La répartition initiale des matériels montre que les missions des pièces à longue portée déployées dans l'est de la France sont de tenir sous leur feu les grandes villes, les établissements industriels et les gares stratégiques de l'arrière du front allemand. De fait, la vallée de la Moselle, les villes de Mertzig, Dillingen, Sarrelouis, Volklingen, Sarrebrück, Zweibrücken, Pirmasens, Landau, Hinterweidenthal, Karlsruhe, Baden-Baden, Offenbourg, Fribourg, Riegel, Mulheim et la forteresse d'Istein sont toutes dans le champ d'action des nombreuses positions d'ALVF, dont certaines construites depuis le temps de paix. Les villes neutres de Luxembourg et de Bâle sont également comprises dans les secteurs de tir de plusieurs positions, dans l'hypothèse de la violation des neutralités luxembourgeoise ou suisse.

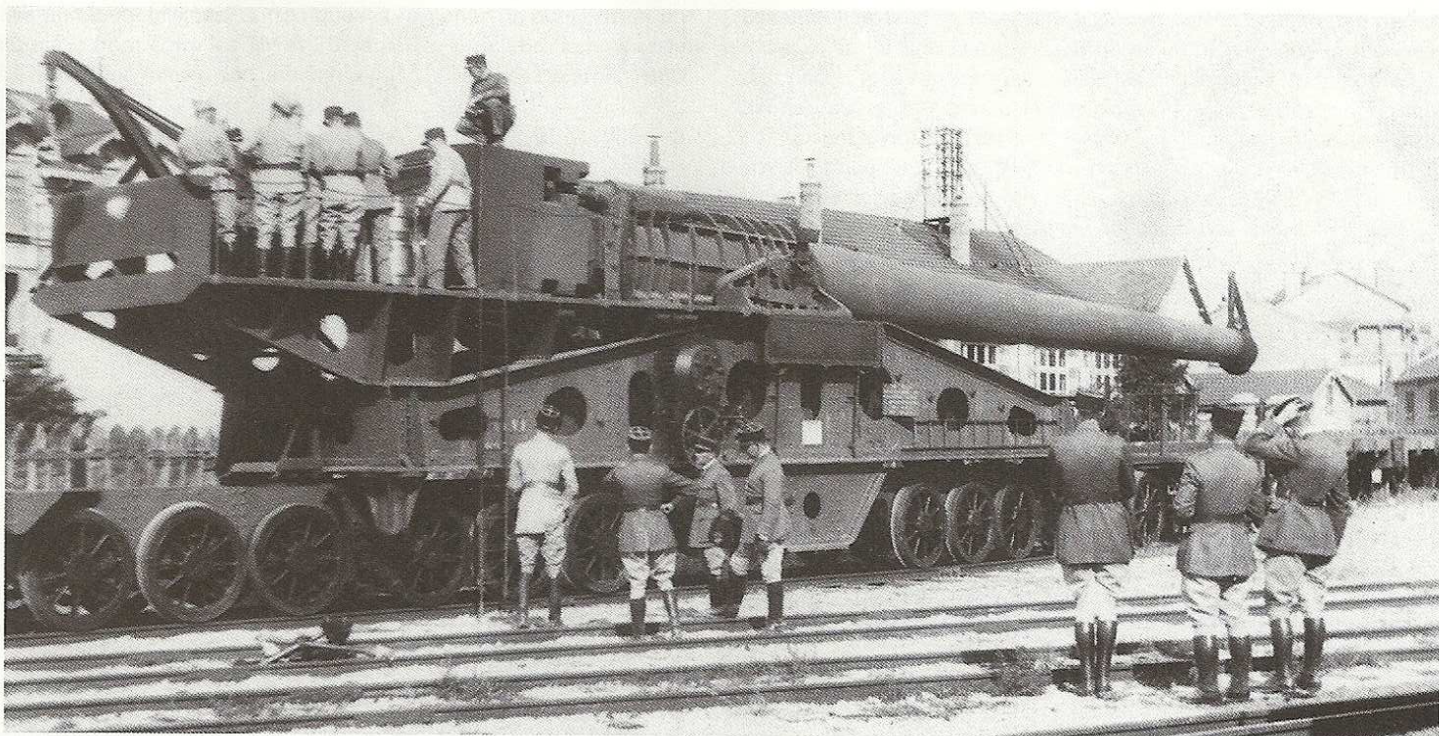
Dans les premiers jours de l'offensive allemande, l'état-major et le gouvernement français ont manifestement hésité à employer la puissance de l'ALVF, probablement par la crainte d'une riposte allemande contre les villes françaises, et notamment sur Strasbourg, potentiellement « sous le feu des canons allemands » depuis 1935 !

▲ Un canon de 340 G modèle 1912 de la 1^{re} batterie du 372^e RALVF sur l'épi de Volmerange en 1939. Le 340 G a une portée de 37 200 mètres et est un des modèles retenus prioritairement pour armer les positions de couverture.

▼ Ce curieux locotracteur comprend un moteur de camion Vélie installé sur un wagon aménagé. Les engins de ce type, achevés juste après la Grande Guerre, servent surtout à acheminer des munitions ou ingrédients divers sur les emplacements, comme ici en 1940.

La seule position du temps de paix en mesure d'intervenir utilement lors de l'attaque du 10 mai 1940 est constituée par les quatre épis de Basse-Yutz pouvant tirer sur la vallée de la Moselle et les axes routiers rayonnant autour de Luxembourg. Dès le 10 mai, deux pièces de 305 mm modèle 1906 de la 5/372 font feu sur la route n° 3, la station d'Altzingen et la vallée de la Moselle. Jusqu'au 12 juin, 12 tirs totalisant 54 coups seront effectués par la batterie, dont un de cinq obus le 24 mai sur une pièce d'ALVF allemande, qui riposte par deux coups de 240 depuis sa position de Palzem, seul « duel » recensé entre des tubes de cette nature pendant la campagne du printemps 1940.

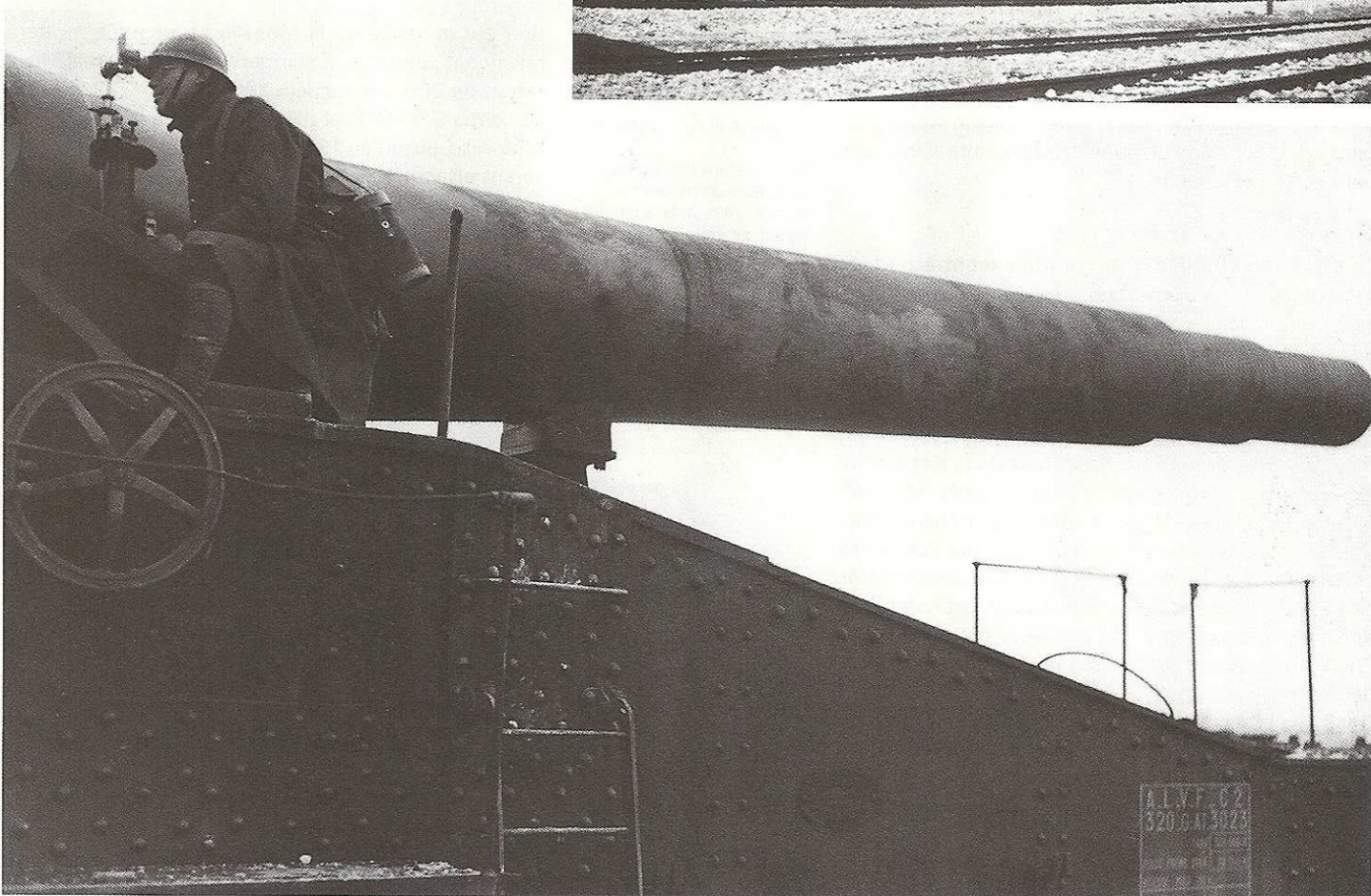
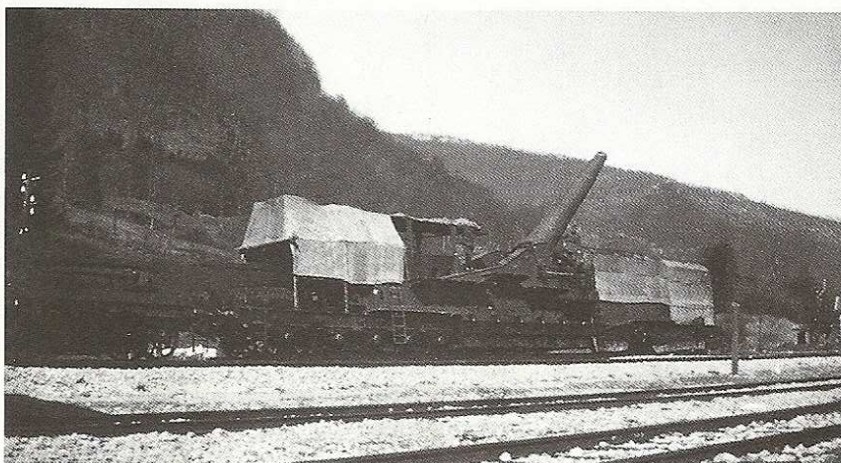




▲ En 1939, ces officiers examinent un 340 B modèle 1912 à Châlons-sur-Marne. Cette pièce est la plus performante de l'ALVF et peut tirer jusqu'à 43 600 mètres. L'emploi des six tubes existants est prévu en couverture dès le troisième jour de la mobilisation générale sur des positions construites dès le temps de paix.

► Un 320 modèle 1870-30 de la 8^e batterie du 373^e RALVF au garage de concentration de Seppois-le-Haut en 1940. Trois pièces de cette batterie tireront sur l'Allemagne en juin 1940 depuis les épis de Steinsoultz.

▼ Au printemps 1940, le canon de 320 modèle 1870-84 transformé 70-30 immatriculé AT 3023 va être mobilisé après révision à Neuvy-Pailloux. Un artilleur s'exerce à prendre une visée sur une direction repère, car le tir de l'ALVF est scientifiquement préparé.



La seule velléité d'agir dans les autres secteurs des armées de l'Est est marquée, le 20 mai 1940, lorsque des tirs, dits de « représailles » mais s'assimilant plutôt à des tirs de réglage, sont ordonnés pour les nuits suivantes. Seules trois batteries du 372^e RALVF font alors feu sur l'Allemagne, chacune trois coups fusants hauts : un 340 G de la 1^{re} batterie sur Volklingen depuis la position de Volmerange, un 340 B de la 2^e batterie sur Sarrelouis depuis Villers-Bettlach et un 340 B sur Sarrebrück depuis la position de Lutterbach. En revanche, les batteries de 340 G et de 274 G du 373^e RALVF de la V^e armée, pourtant admirablement placées pour agir sur des villes importantes, ne reçoivent aucun ordre de tir jusqu'à leur repli, à la grande fureur de leurs officiers.

À la VII^e armée, les menaces de franchissement du Rhin entraînent enfin l'ordre de déploiement de l'ALVF le 8 juin 1940. À la nuit tombée, trois canons de 305 mm Mle 1906-10 de la 11^e batterie du 373^e RALVF prennent position sur les épis du Kastenwald, une section de deux pièces de 320 Mle 1917 de la 10^e batterie est déployée sur les épis de Reguisheim, et trois de 320 Mle 70-30 de la 8^e batterie le sont sur les épis de Steinsoultz.

Suite aux ordres reçus le 10 juin, 8 coups sont tirés sur Riegel, 16 sur Fribourg, 8 sur Mulheim, 6 sur Schliengen, 14 sur Binzen et 7 sur Haltingen. Au cours de la nuit suivante, plus de 50 obus tombent sur les mêmes objectifs, et la canonnade s'achève dans la nuit du 12 au 13 juin et jusqu'à 10 heures le 13 juin, où 13 derniers coups sont encore tirés sur Riegel, 7 sur Fribourg, 15 sur Mulheim et 10 sur Schliengen. Ainsi, pour la seule fois de la guerre, l'Allemagne est soumise à des tirs d'artillerie soutenus, causant d'importants dégâts, puisque l'on sait, par des rapports allemands, que rien que ceux effectués en direction des installations ferroviaires de Binzen ont détruit ou incendié plus de 300 maisons.

Les pièces à longue portée ont reçu des missions particulières après la percée de Sedan. Dès le 13 mai 1940, une position de circonstance est reconnue à Arrancy-sur-Crusnes, sur la ligne située entre Spincourt et Longuyon, pour agir sur le triangle ferroviaire d'Autelbas, sur lequel le feu est ouvert le 20 mai par un 340 G de la 1/372 ; un dernier tir étant effectué sur cet objectif le 11 juin.

▼ Dès le 10 mai 1940, les pièces de 194 sur affût tous azimuts du 1^{er} groupe du 374^e RALVF sont engagées au profit de la 3^e DLC et du 42^e CA depuis des positions situées dans les mines de fer de Lorraine, d'où elles effectuent de nombreux tirs.

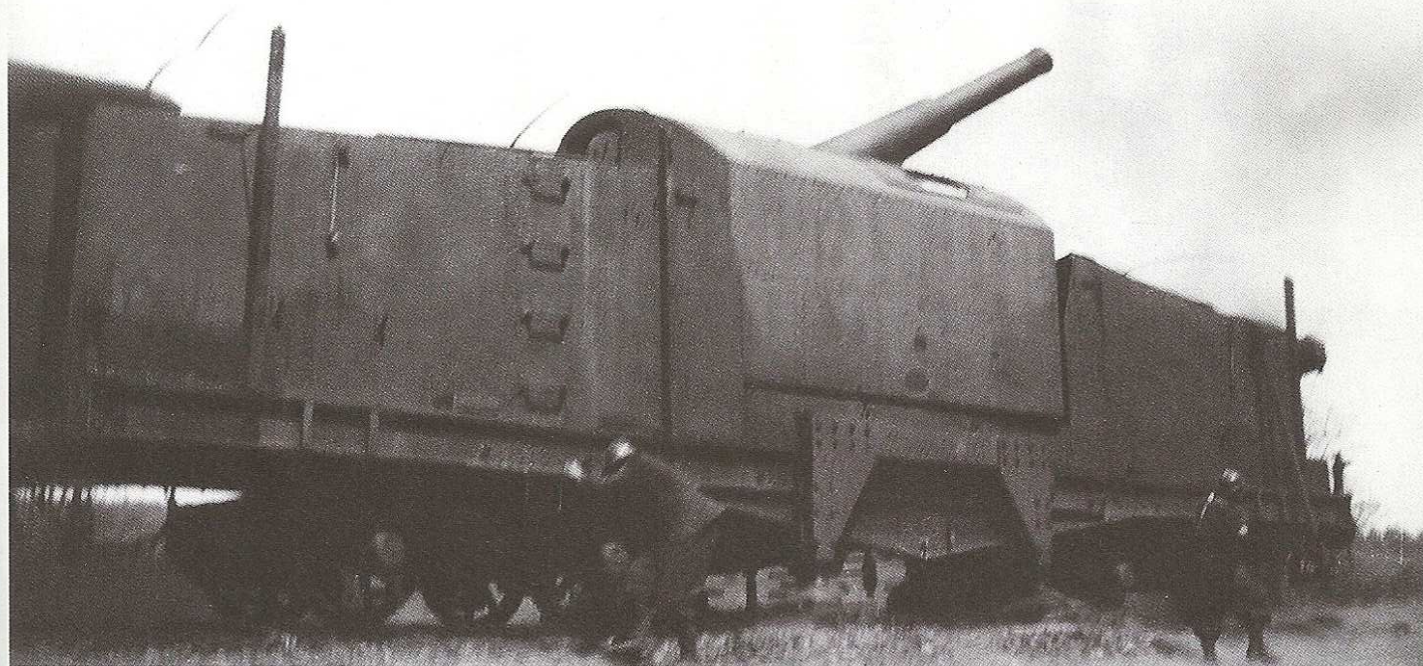
De même, un emplacement destiné à viser les ponts de bateaux de Sedan est achevé le 26 mai à Saulmory, mais les tirs de 340 G de la seconde pièce de la 1/372 ne seront commencés qu'à partir du 9 juin, et – bombardée par avions – elle sera ramenée à Pange le 11 juin. Une autre position de circonstance est construite dans la cimenterie de Brioules, où un tube de 340 B de la 8/372 tire plus de 50 coups, principalement sur les ponts de bateaux de Sedan, du 4 au 11 juin 1940. L'envoi de pièces à longue portée vers les secteurs du nord de la France directement concernés par la première phase des opérations ne peut être réalisé compte tenu de l'évolution de la situation. Ainsi, la demande d'un canon à longue portée de la VII^e armée, formulée le 29 mai pour agir sur Bapaume, ne peut recevoir une suite favorable du fait des mouvements ferroviaires importants effectués depuis l'est de la France en direction du front de la Somme.

PIÈCES TOUS AZIMUTS

Les canons de 194 Mle 70-93 et 240 mm Mle 1884 sur affûts tous azimuts peuvent être mis en batterie en quelques minutes en tout point des voies ferrées, tandis que la mise en œuvre des puissants canons de 240 mm Mle 1893-96M « Colonies » nécessite quelques heures. Cette bonne mobilité tactique fait privilégier l'emploi de ces pièces, y compris en phase de guerre de mouvement.

Dès le 10 mai 1940, le 1^{er} groupe du 374^e RALVF fait feu avec six canons de 194 mm depuis des positions situées dans les mines de fer de Hettange-Grange, malgré des bombardements aériens et des tirs de l'artillerie allemande. Ce groupe frappe à 362 reprises, en changeant de position jusqu'au 12 juin, et est même crédité d'une victoire sur un bombardier allemand, avant de se replier et d'être employé sur le front des Alpes.

Le 2^e groupe effectue quelques tirs dans la Sarre le 13 mai, puis est envoyé dès le 26 mai dans les Alpes, tandis que le 3^e groupe, mis à disposition de la 2^e armée, canonne à 804 reprises, entre le 25 mai et le 10 juin, sur la ligne Verdun-Sedan, principalement sur la gare de Carignan et les passages de la Meuse à Mouzon.



Les trois autres groupes en réserve du GQG sont envoyés au nord et au nord-est de Paris à partir du 23 mai pour consolider le dispositif des armées. Les deux batteries de 240 « Colonies » du IV/374 sont engagées au profit de la VI^e armée et tirent plus de 300 coups les 5 et 6 juin depuis la voie ferrée de Mont-Notre-Dame, à Soissons. La 12/374 et le groupe VI/374 sont engagés à Chantilly, Orry-la-Ville et Le Bourget jusqu'au 12 juin.

Le VI/374 sera le groupe le plus manœuvrier, employé sur l'Ailette, à Apilly puis à Ribecourt et Verberie, où il utilise plus de 200 coups. Le groupe se replie à Plaisir-Grignon et tire 488 coups sur les ponts de Mantes et sur Limay, Meulan et Gargenville du 11 au 13 juin. Il réussit ensuite à gagner Versailles puis Juvisy, en circulant sur les voies et installations déjà évacuées par le personnel de la SNCF, et accomplit l'incroyable exploit de s'extraire du piège mortel de l'axe ferroviaire de Juvisy à Orléans – sur lequel des dizaines de trains sont irrémédiablement bloqués –, en circulant à contre-voie sur plus de 80 kilomètres, échappant ainsi à la capture.

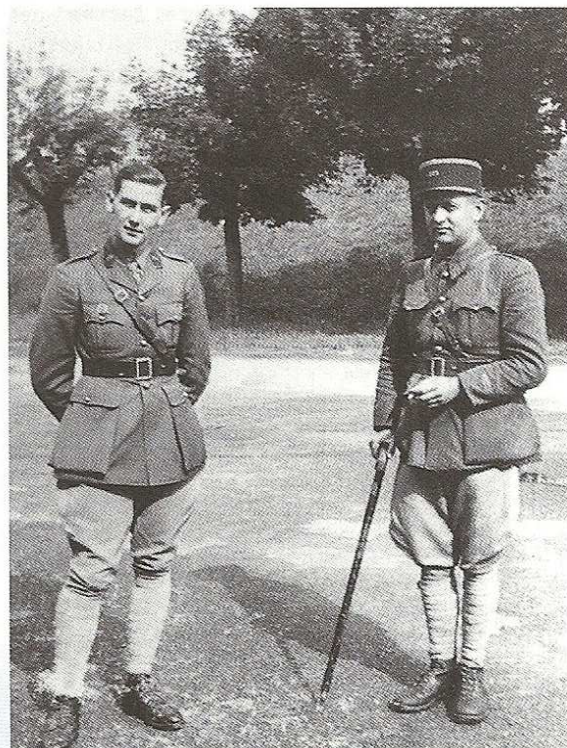
FRONT DES ALPES

Au 10 mai 1940, l'armée des Alpes ne bénéficie que de l'appui de la 7^e batterie du 372^e RALVF, stationnée à Pont-de-Claix, près de Grenoble, depuis le début de la guerre. Une section d'une pièce de 340 B est destinée à agir sur la région de Suse depuis la position de Modane, et la seconde sur celle du Peillon-Sainte-Thècle pour tirer sur les ouvrages et débouchés du col de Tende. Le 26 mai, le 2^e groupe du 374^e RALVF vient renforcer le dispositif, l'unité recevant d'abord la mission d'assurer la défense du littoral en cas de débarquement italien, tout en étant

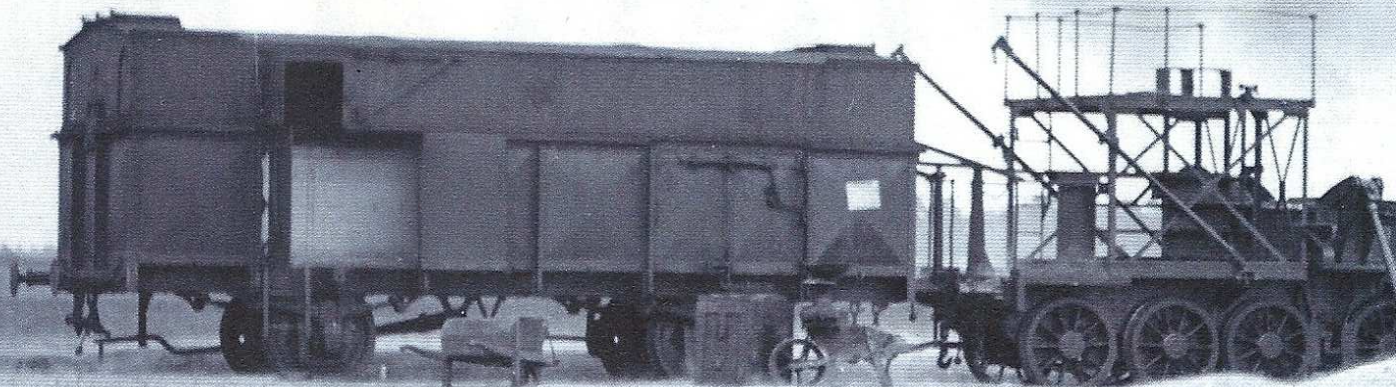
► De gauche à droite, le lieutenant Janssen, chef de la 2^e section de la 7^e batterie du 372^e RALVF, et le lieutenant Laffont sont photographiés fin mai 1940 à Saint-Pierre d'Albigny. Ces deux officiers de réserve vont exécuter des tirs de 340 B sur Suse du 22 au 24 juin 1940.

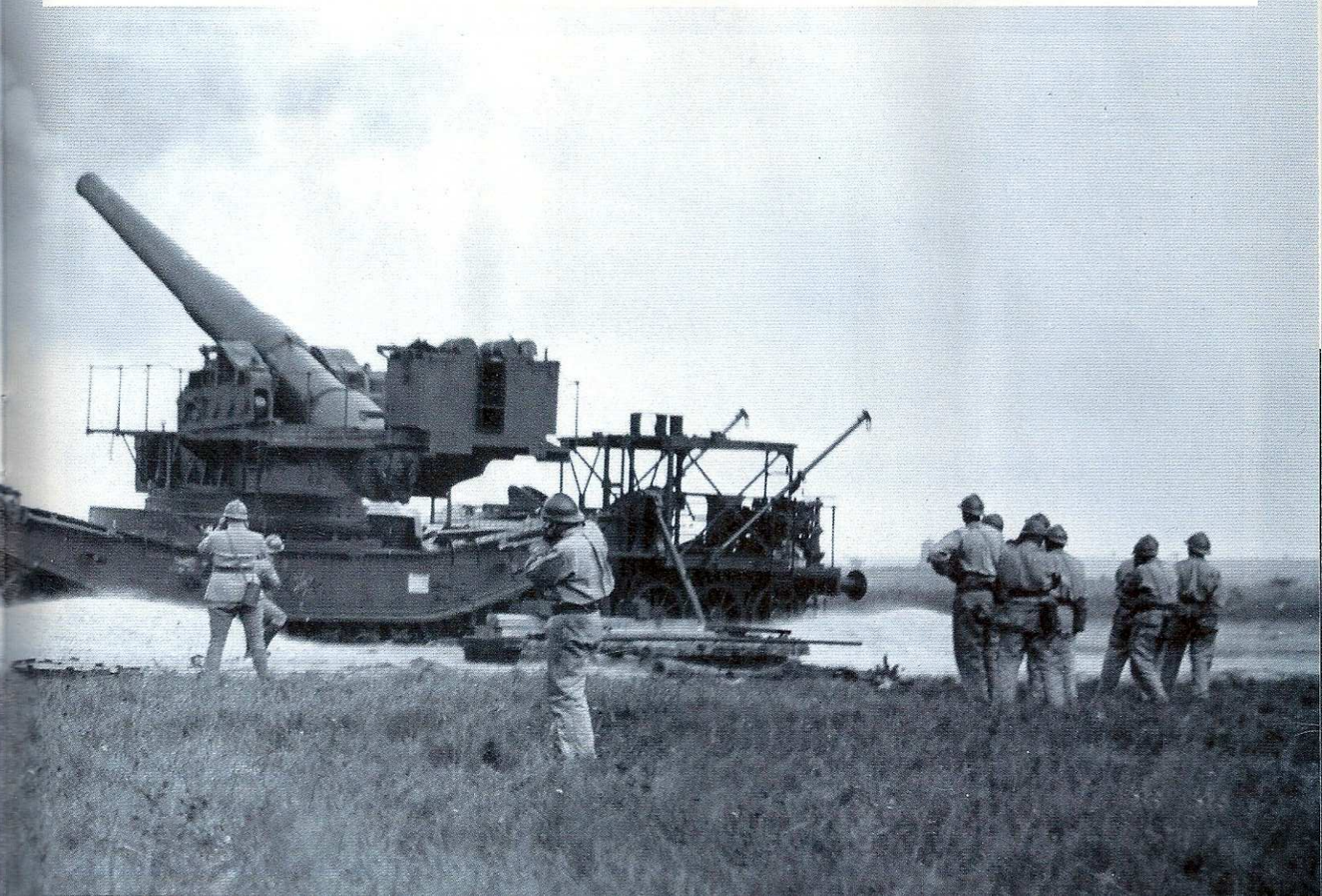
► Page de droite : La plate-forme de 340 B implantée en gare de Modane-Fourneaux est principalement orientée sur la ville de Suse. On distingue à gauche les bâtiments de la douane italienne ; cette position, évidemment bien connue, est remarquablement défilée au tir des batteries italiennes qui ne pourront l'atteindre en juin 1940.

▼ Le canon de 240 modèle 1893-96M « Colonies » est l'une des pièces les plus performantes permettant le tir dans tous les azimuts. On voit ici un tir effectué avant-guerre pendant des écoles à feu sur les épis de Bouy, près de Mourmelon.



en mesure de renforcer la défense des débouchés du col de Tende. À cet effet, des positions ont été reconnues de longue date sur des tronçons de voies ferrées de Cannes à Grasse et de Nice à Coni. Après le repli de l'ALVF du Nord-Est, des unités seront récupérées dans la deuxième quinzaine de juin, la batterie 2/374 envoyée vers Briançon le 18 juin, la 8/374 à Portes-les-Valence le 23 juin et la 14/374 à Montélimar le 24 juin.







▲ La plate-forme du 340 B s'est affaissée lors des tirs du 24 juin 1940. Le souffle des obus de 340 a fait souffrir les toits de la douane italienne. Les artilleurs vont démonter la plate-forme et se replier d'abord en Isère puis à Livron, où ils seront démobilisés.

▼ Le canon de 340 G modèle 1893 « Atchoum » peu après la mobilisation générale de 1939. Les matériels du 2^e groupe du 372^e RALVF ont reçu les noms des nains du film de Walt Disney « Blanche Neige », qui a obtenu un vif succès en France juste avant la guerre.

Les actions les plus notables de l'ALVF de l'armée des Alpes sont le bombardement de Suse du 22 au 24 juin 1940 par 35 obus de 340 provenant de la position de Modane-Fourneaux ; l'action de la 2/374 sur le col du Mont-Genèvre du 22 au 24 juin depuis un emplacement près des tunnels du nord de l'Argentière, d'où 119 coups sont tirés ; les tirs de 50 coups de la 4/374 sur Pont-Saint-Louis et Menton le 24 juin ; ceux de la 5/374 face aux Allemands sur la gare de Romans et au sud de Tains le 24 juin. Les deux batteries 8/374 et 14/374 sont en position à Portes-les-Valence et à Saint-Péray le 24 juin pour assurer un barrage d'arrêt des forces allemandes, mais n'auront pas à intervenir avant l'armistice.

LE REPLI DE L'ALVF

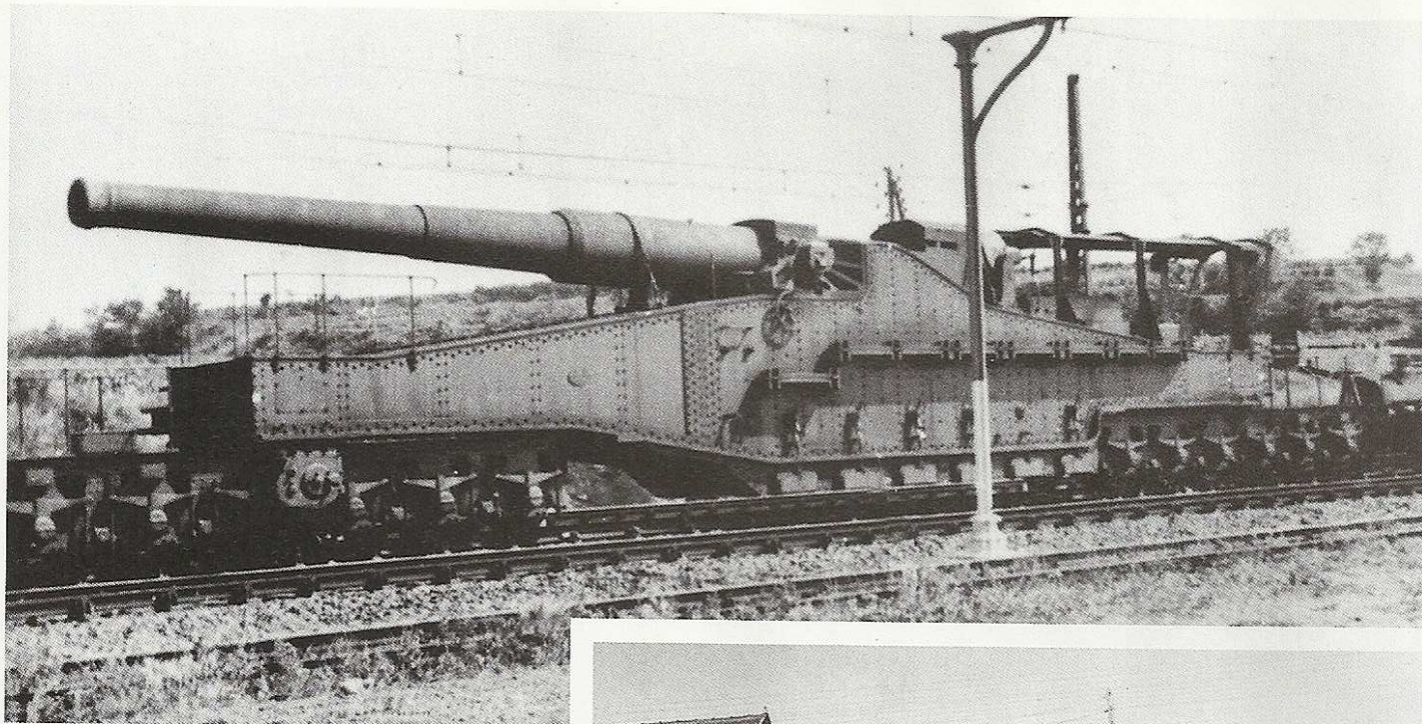
La grande majorité des unités d'ALVF, à l'exception des pièces tous azimuts du 374^e régiment, étaient concentrées et déployées dans l'est de la France, principalement derrière la ligne « Maginot ». L'ordre général de repli fut reçu le 12 juin 1940, le plus souvent dans la nuit.

La situation était déjà presque désespérée pour les unités du 372^e RALVF, dont presque toutes les batteries occupaient des épis ou des plates-formes de tir, parfois mal desservis et obligeant la majorité des trains à converger vers la gare de concentration de Pagny-sur-Moselle. L'aviation allemande coupe de nombreuses voies vers Commercy, Nancy, Épinal et les unités cherchent à gagner Besançon. Malheureusement, seule une pièce de 340 G modèle 1893 de la 6/372 réussit à s'extraire de ce piège et à gagner Besançon, Lyon, Toulouse et Bayonne.

Le 373^e régiment – dont certaines unités sont pourtant en position à l'extrême Nord de l'Alsace – est plus chanceux et réussit à replier dans le sud de la France les deux tiers de ses batteries, y compris les pièces encore en action contre le territoire allemand le 13 juin au matin.

Certains convois sont sauvés de justesse. Ainsi, le 16 juin 1940, si la 1^{re} section de deux pièces de 274 G de la 5/373 réussit à passer *in extremis* à Port-sur-Saône, la locomotive pétroéo-électrique tractant la seconde est prise à partie par une automitrailleuse allemande, qui incendie la machine et bloque le convoi, désormais voué à la capture.





▲ Ce canon de 305 mm modèle 1906-10 est photographié fin juin 1940 après son repli à Nissan (Hérault). Cette pièce de la 11^e batterie du 373^e RALVF a tiré sur Fribourg depuis les positions du Kastenwald, du 10 au 13 juin 1940.

► Une triste photographie de juin 1940 : un canon de 164 mm modèle 1893-96M, de la 12^e batterie du 374^e RALVF, a été abandonné près de Longueville. Ses servants ont fui à pied, mais une grande partie d'entre eux sera capturée peu après.



▼ La locomotive Crochat de 240 CV LT 225 a été atteinte par le tir d'un blindé allemand à Port-sur-Saône, ce qui entraîne l'arrêt et la capture du convoi de la 2^e section de 274 G de la 5^e batterie du 373^e RALVF. Seuls un lieutenant et six artilleurs échappent à la capture et rejoignent les lignes françaises après un long périple.





Le lieutenant Delas et six hommes entreprenants s'échappent toutefois et réussissent à atteindre à pied Vesoul puis Besançon et Lons-le-Saunier. De tels exemples sont nombreux en ces jours dramatiques de juin, où l'Armée allemande réalise l'un des plus grands encerclements de l'histoire autour des armées de l'Est.

Les matériels de grosse destruction du 371^e régiment – en réserve pour la plupart à Mourmelon et Mailly – peuvent être repliés pour la plupart, à l'exception de ceux des batteries ayant transité ou en formation au parc de Neuvy-Pailloux, du fait du manque d'engins de traction. Les matériels tous azimuts retraitent tous, à l'exception de la 7/374, bloquée au nord de Dijon, et des 12 et 13/374, capturées à Longueville, en Seine-et-Marne.

▲ Un autre symbole de la défaite française : ces canons non mobilisés ont été capturés à Neuvy-Pailloux et sont rassemblés à Issoudun avant leur départ pour l'Allemagne à l'été 1940. On distingue un canon de 370 mm modèle 1875-79 et à l'arrière-plan des canons de 285 B et de nombreux wagons spécialisés d'ALVF.

▼ La pièce la plus moderne de l'ALVF, le 240 mm modèle 1918, a été sabotée à Bourges. Ce canon prototype venait juste d'effectuer des tirs d'essai à plus de 50 000 mètres à Saint-Pierre-Quiberon.



Le sauvetage des unités en cours de repli regorge d'anecdotes témoignant du courage et de l'esprit d'initiative des artilleurs, appartenant pourtant généralement à des classes âgées mobilisées, car l'aviation allemande a souvent harcelé les convois sans réussir beaucoup de destructions durables, y compris contre l'infrastructure ferroviaire.

En résumé, au 25 juin 1940, l'ALVF est parvenue à sauver 59 pièces sur un total de 120 mobilisées, soit la moitié du matériel de ses unités combattantes, mais plusieurs dizaines de tubes en réserve, en instance de mobilisation, et des prototypes, avaient été capturés principalement à Mailly, Bourges, Neuvy-Pailloux et à Saint-Pierre-Quiberon. Malheureusement, tous ces efforts sont vains, car les commissions d'armistice allemandes et italiennes exigent la livraison de tous ces puissants matériels, dont on retrouvera l'emploi principalement au siège de Leningrad et sur le mur de l'Atlantique, mais aussi sur tous les fronts au sein d'unités de l'*Eisenbahn-Artillerie* allemande équipées de *Beute-Geschütze*.

La campagne désastreuse de mai-juin 1940 n'a pas été synonyme de condamnation sans appel de l'ALVF. Certes, les alliés occidentaux n'ont pas utilisé cette forme d'artillerie, mais l'Allemagne et l'Union soviétique ont démontré qu'une artillerie sur rail bien employée pouvait rendre des services majeurs, y compris dans des circonstances défavorables de la maîtrise de l'air. En France, on retiendra que, en 1940, l'un des tout derniers coups de canon de la campagne doit être celui tiré par un 340 B sur la ville de Suse le 24 juin à 23h42. D'autre part, il doit exister fort peu d'unités militaires ayant pris pour cible les Allemands le 12 juin en Lorraine, puis le 22 contre les Italiens au col du Mont-Genèvre... C'est pourtant ce que font l'état-major du 1^{er} groupe et la 2^e batterie du 374^e RALVF... ■

ORGANISATION DES RÉGIMENTS D'ALVF À LA DATE DU 1^{er} JUIN 1940

Groupes	Batteries	371 ^e RALVF	372 ^e RALVF	373 ^e RALVF	374 ^e RALVF
1 ^{er} Groupe	1 ^{re}	2/400 B	2/340 G Mle 12	2/340 G Mle 12	3/194 Mle 70-93
	2 ^e	2/400 B	2/340 B Mle 12	2/340 G Mle 12	3/194 Mle 70-93
	3 ^e	2/400 B	néant	néant	néant
2 ^e Groupe	4 ^e	2/400 B	4/320 G Mle 17	4/274 G Mle 17	3/194 Mle 70-93
	5 ^e	2/400 B	3/305 G Mle 06	4/274 G Mle 17	3/194 Mle 70-93
	6 ^e	2/400 B	2/340 G Mle 93	néant	néant
3 ^e Groupe	7 ^e	2/370 Mle 15	2/340 B Mle 12	4/320 G Mle 70-30	3/194 Mle 70-93
	8 ^e	2/370 Mle 15	2/340 B Mle 12	4/320 G Mle 70-30	3/194 Mle 70-93
	9 ^e	2/370 Mle 15	1/240 LP Mle 18	néant	néant
4 ^e Groupe	10 ^e	4/293 « Danois »	4/274 G Mle 17	4/320 G Mle 17	4/240 Mle 93-96M
	11 ^e	néant	4/274 G Mle 17	4/305 G Mle 06-10	4/240 Mle 93-96M
	12 ^e	néant	néant	néant	4/164 Mle 93-96M
5 ^e Groupe	13 ^e	néant	néant	néant	3/240 Mle 84
	14 ^e	néant	néant	néant	4/240 Mle 17
	15 ^e	néant	néant	néant	néant
6 ^e Groupe	16 ^e	néant	néant	néant	3/194 Mle 70-93
	17 ^e	néant	néant	néant	3/194 Mle 70-93

Nota : Les appellations B et G désignent respectivement les pièces à berceau et à glissement, la totalité des matériels du 374^e RALVF et le 240 LP Mle 1918 tirent dans tous les azimuts. Les batteries n^o 3, et 7 à 10 du 371^e RALVF et la 9^e batterie du 372^e RALVF n'ont été créées qu'en mai 1918 et étaient en cours d'organisation en juin 1940.

▼ À Pont-de-Claix, en juillet 1940, les artilleurs invaincus de l'armée des Alpes posent pour une photographie souvenir autour de leur pièce de 340 B modèle 1912 AT 3097 « Verdun ». Ils ne savent pas que leur matériel sera bientôt livré aux Italiens en vertu des instructions des commissions d'armistice.

